

De Saussure à Sapir: la linguistique russe récente

Vladimir ALPATOV

Institut de linguistique de l'Académie des Sciences de Russie, Moscou

Résumé:

La linguistique russe contemporaine se caractérise par un nombre de traits particuliers. Le générativisme en URSS et en Russie ne s'est pas largement propagé. Dans le même temps, on se distancie des principes promulgués par F. de Saussure, qui, tout en élargissant la sphère d'étude de la linguistique au profit de la synchronie, l'a restreinte, en attribuant le fonctionnement de la langue [*jazyk*] à la parole [*reč'*], dont le rôle a, dans sa conception, une place périphérique. Dans la linguistique russe contemporaine, au contraire, les questions du fonctionnement de la langue [*jazyk*] se trouvent au centre de l'attention: on peut se référer à la pragmatique, à l'étude des différentes «visions du monde» [*kartina mira*], etc. Si, avec une telle approche, les frontières de la linguistique s'élargissent, il reste difficile de savoir où les linguistes doivent s'arrêter lors d'un tel élargissement; le niveau de rigueur et de vérifiabilité des résultats a été revu drastiquement à la baisse.

Mots-clés: F. de Saussure, E. Sapir, langue vs langage vs parole, le modèle «sens ↔ texte», linguistique russe contemporaine

Aleksandr Evgen'evič Kibrik (1939-2012), l'un des linguistes russes les plus éminents, a dit en 2009: «Saussure ne fait déjà plus de bruit, alors que Sapir est toujours actuel». En Russie, le problème ne se pose que rarement en ces termes; d'ailleurs, A.E. Kibrik, de ce que je sais, ne s'est exprimé de la sorte qu'oralement. Néanmoins, cette phrase correspond tout à fait aux processus en action dans la linguistique russe.

Il en allait autrement en Russie jusqu'à peu. Pendant toute la période soviétique, dès le fameux exposé de S.O. Karcevski sur F. de Saussure du début de l'année 1918, les idées du chercheur suisse avaient eu beaucoup d'influence. Il y avait eu dès les années 1920-1930 des gens pour propager ses théories, parmi lesquels il faut particulièrement mentionner R.O. Šor, qui a fait traduire et publier le *Cours* en russe en 1933; le russe devenait ainsi la troisième langue, après le japonais et l'allemand, à posséder une traduction de l'œuvre. La critique de Saussure à partir de positions «idéologiques», manifeste dans les années 1930-1940, n'a pas empêché de nombreux linguistes soviétiques d'utiliser ses idées et, dès les années 1950, Saussure est devenu un classique de la linguistique reconnu de tous. L'opposition «langue vs parole» [*jazyk i reč'*]¹, la délimitation entre la synchronie et la diachronie, la conception du signe, la notion de valeur – tout cela était accepté et utilisé par de nombreux chercheurs soviétiques. Si on oublie la critique idéologique pure (par exemple l'article introductif de D.N. Vvedenskij à l'édition russe du *Cours* datant de 1933), alors seuls quelques auteurs ont émis des objections à l'adresse de Saussure; je pense que la tentative la plus sérieuse (si on excepte le livre, marginal à cette époque, de V.N. Vološinov *Marxisme et philosophie du langage*) a été la brochure d'A.I. Smirnickij². Pourtant, même A.I. Smirnickij précisait plus qu'il ne réfutait la conception saussurienne; comme l'a justement remarqué M.I. Steblin-Kamenskij³, sa polémique avec Saussure consistait en un différend à l'intérieur du structuralisme. Il était par contre courant de rejeter certaines idées de Saussure, par exemple l'idée du caractère non systémique de la diachronie; de même, les linguistes russes revenaient constamment sur l'absence, chez Saussure, d'une définition exacte de la notion de phonème (dans le *Cours*, le terme *phonème* n'a pas la même définition que dans la phonologie classique de la première moitié du XX^{ème} siècle). Mais, cela aussi a eu de l'importance pour le développement et l'amélioration de la conception, et correspondait à l'attitude que la linguistique structuraliste d'autres pays avait envers Saussure.

Dans de nombreux pays, la linguistique a évolué en suivant le chemin ouvert par Saussure et ce jusqu'à la formation du générativisme. En URSS et en Russie contemporaine, pour certaines raisons dont je ne vais pas m'occuper ici, le générativisme pur ne s'est pas beaucoup propagé. Il suffit de dire que la première thèse réalisée dans le cadre théorique de la

¹ Ce dernier mot se traduit parfois en français par le lexème *langage*. – *Note des traducteurs*.

² Smirnickij 1954.

³ Steblin-Kamenskij 1957, p. 37.

linguistique générative (celle d'E.L. Rudnickaja sur la langue coréenne) n'a été défendue en Russie qu'en 2014⁴. En même temps, l'abandon des idées de Saussure ne fait pas de doute.

Pour comprendre les causes de cet abandon, il faut étudier certaines idées du célèbre chercheur suisse et les comparer avec les tendances qui ont commencé à apparaître en Russie dès la fin de l'époque soviétique. Je ne peux pas examiner la conception de Saussure dans sa totalité, je m'arrêterai uniquement sur une question-clef: la façon dont le *Cours* envisage les frontières, l'objet et les tâches de la linguistique.

Le développement de n'importe quelle science, comme nous le savons, n'est pas un processus linéaire; ici l'image de la spirale convient mieux. Il existe notamment des périodes d'élargissement et de rétrécissement de la problématique de telle ou telle science, de renforcement et au contraire de rupture des liens interdisciplinaires. Dans la première moitié du XIX^{ème} siècle (de W. von Humboldt et F. Bopp à A. Schleicher), la linguistique (et d'autres disciplines avec elle, par exemple les études orientales) a vu son objet d'étude s'élargir de façon importante. Les chercheurs s'occupaient alors d'un grand nombre de choses, comme la reconstruction des protoformes linguistiques, l'analyse de manuscrits, l'origine du langage, la «découverte» des liens entre la langue et «l'âme» et «la structure psychique» [*psixičeskij uklad*] des peuples, les liens entre la langue et l'histoire. La linguistique ne se distinguait pas nettement de la philologie d'un côté, ni de la philosophie, puis de la psychologie, d'un autre.

Il n'y avait qu'une seule chose que les linguistes fuyaient alors: la description des langues contemporaines dépourvue de perspective historique. Des cas isolés existaient, il est vrai: le chercheur allemand O. Böhtlingk, qui avait longtemps travaillé en Russie, avait publié en 1848-1851, après avoir travaillé avec un informateur, une grammaire iakoute tout à fait correcte pour l'époque; pourtant, la majorité de ses écrits, comme il se devait, était consacrée à la linguistique indo-européenne, notamment à l'étude du sanskrit. Le plus souvent, c'étaient alors des gens aux buts pratiques qui travaillaient sur les langues contemporaines, en faisant abstraction de leurs histoires qui étaient d'ailleurs souvent inconnues: des pédagogues, des auteurs de manuels pour les langues des peuples «civilisés», des missionnaires ou des fonctionnaires des administrations coloniales pour les langues «exotiques».

À l'époque du positivisme, les frontières de la linguistique ont commencé à se resserrer, ce à quoi les néogrammairiens ont contribué de façon fondamentale. D'un côté, la linguistique commençait à se détacher clairement de la philologie qui étudiait les textes en lien avec la personnalité de l'auteur, les circonstances historiques, etc.; une approche impersonnelle du matériau commençait à prévaloir. D'un autre côté, on a commencé à débarrasser la linguistique de ses éléments «métaphysiques»,

⁴ Cf. Rudnickaja 2013.

de tout ce qui ne pouvait être démontré en s'appuyant sur les faits (les problèmes de l'origine du langage, de «l'âme de la langue et du peuple», des liens de la langue avec la structure psychique du peuple et la culture, etc.). Mais l'«historisme» se maintenait. La linguistique se concentrait sur le problème de la reconstruction protolinguistique. C'est pendant cette période que Saussure se formait comme chercheur.

Pourtant, au moment de la parution du *Cours*, la situation avait quelque peu changé. Le rétrécissement de la problématique des recherches avait commencé à générer de la frustration. Les critiques des néogrammairiens, de H. Schuchardt à I.A. Baudouin de Courtenay, avaient montré que les reconstructions des protolangues n'étaient pas le seul but de la linguistique. Souvent ressortait un mécontentement lié au fait que la linguistique, toute centrée sur les changements des langues, ne pouvait en expliquer les raisons. Pourtant, la majorité des linguistes (Baudouin de Courtenay faisait exception à cette règle) maintenaient les principes de l'incontournable historisme. L'élargissement de la problématique des recherches, de manière générale, s'était fait grâce au renforcement des liens avec des disciplines connexes: il suffit de rappeler l'École des «Wörter und Sachen», la géographie linguistique, etc.

Dans son *Cours*, Saussure a posé la question de la nette délimitation des tâches linguistiques et non linguistiques, ce faisant il a élargi et restreint en même temps les frontières de la linguistique.

Chez Saussure, l'élargissement de la problématique linguistique a eu lieu grâce à la «réhabilitation» d'une linguistique qui ne s'occupait pas de l'histoire des langues: «Après avoir consacré une trop grande place à l'histoire, la linguistique retournera au point de vue statique de la grammaire traditionnelle»⁵; «il est évident que l'aspect synchronique prime l'autre, puisque pour la masse parlante il est la vraie et la seule réalité [...]. Il en est de même pour le linguiste: s'il se place dans la perspective diachronique, ce n'est plus la langue qu'il aperçoit, mais une série d'événements qui la modifient»⁶. Saussure soulignait qu'originellement la linguistique s'occupait justement de synchronie: par exemple, «la grammaire de Port-Royal essaie de décrire l'état du français sous Louis XIV et d'en déterminer les valeurs»⁷.

Soulignons que même si tout ce qui vient d'être cité ne se trouve qu'au troisième chapitre de la première partie du *Cours* (en réalité de la deuxième partie, si l'on tient compte de la volumineuse «Introduction»), Saussure parle, dès le tout début, des caractéristiques de la langue sans les lier à son histoire. D'ailleurs, H. Paul aussi, dans son livre *Prinzipien der Sprachgeschichte*, avait signé contrevenu à plusieurs reprises au principe théorique supposant un signe d'égalité entre la linguistique et l'histoire des

⁵ Saussure 1916 [1922, p. 119].

⁶ *Ibid.*, p. 128.

⁷ *Ibid.*, p. 118.

langues⁸; certains passages de son livre ne contiennent en effet pas de dimension diachronique⁹. Or, si chez Paul cela s'est passé apparemment de manière inconsciente, Saussure l'a consciemment placé dans son programme académique.

En fait, ce programme était une des tentatives de surmonter la crise en linguistique du début du XX^{ème} siècle et il s'est avéré être le plus concluant. La complexe méthode comparative, faiblement fondée théoriquement, même si elle avait obtenu des résultats indéniables mais qui ne concernaient, certes, qu'une sphère limitée du langage, était devenue dans une certaine mesure un frein pour le développement des autres domaines de la linguistique. Saussure a ouvert la voie vers une linguistique développée par des spécialistes qui n'utilisaient pas la méthode historico-comparative et qui peut-être même ne la maîtrisaient pas. Dans le *Cours*, il a présenté quelques-unes des tâches qui attendent la linguistique synchronique. Plus précisément, il s'agissait de retourner vers ce qui avait été, mais à un niveau plus élevé, ce qui est typique d'un mouvement en spirale. C'est ce point de la conception de Saussure, en raison de son caractère inhabituel, qui a soulevé le plus de désaccords; même Šor qui propageait activement les idées de Saussure en URSS n'était ici pas d'accord avec le linguiste suisse¹⁰. Pourtant, ce point de vue aura de l'avenir. Même des linguistes dont les positions étaient proches de celles de Saussure quant à leur attitude envers la synchronie (I.A. Baudouin de Courtenay et N.V. Kruševskij, mais aussi l'élève de Saussure A. Sechehaye dans son livre de 1908 *Programme et méthodes de la linguistique théorique*) ne se sont pas démarqués si radicalement de la linguistique comparative. Bien après, J. Greenberg écrira que les théories les plus profondes étaient, sans doute, les théories de Kruševskij et de Baudouin de Courtenay, dans la mesure où ils incluaient dans leurs travaux un élément manifestement historico-comparé¹¹. Mais au début du XX^{ème} siècle, il était plus important de prendre ses distances avec la diachronie, et les méthodes de recherche synchroniques, qui au moment de la publication du *Cours* n'avaient pas évolué depuis l'époque de Port-Royal, ont pris de l'ampleur.

Mais, en même temps, Saussure a aussi réduit le domaine des recherches prioritaires, et ce dans plusieurs directions. On peut déjà le voir avec la distinction entre la langue et la parole, qui, à la différence de la distinction entre la synchronie et la diachronie, n'a pas particulièrement déplu aux linguistes, pour autant que ceux-ci ne rejetassent pas le paradigme concerné en entier, comme cela a été le cas pour Vološinov. On répétait sans cesse ces mots de Saussure: «[...] *il faut se placer de prime abord sur le terrain de la langue et la prendre pour norme de toutes les*

⁸ Paul 1880, pp. 27-28.

⁹ Cf., par exemple, *ibid.*, pp. 131-144.

¹⁰ Šor 1929, p. 153.

¹¹ Greenberg 1979, p. 287.

autres manifestations du langage»¹². Et «si nous étudions le langage par plusieurs côtés à la fois, l'objet de la linguistique nous apparaît un amas confus de choses hétéroclites sans lien entre elles. C'est quand on procède ainsi qu'on ouvre la porte à plusieurs sciences – psychologie, anthropologie, grammaire normative, philologie, etc., – que nous séparons nettement de la linguistique, mais qui, à la faveur d'une méthode incorrecte, pourraient revendiquer le langage comme un de leurs objets»¹³. Si la langue «est un tout en soi»¹⁴, le langage est «multiforme et hétéroclite»¹⁵. Et voici la conclusion: «[...] la science du langage peut se passer des autres éléments du langage»¹⁶. La parole se rapporte aux notions fondamentales de la conception de Saussure, mais on n'en donne qu'une caractéristique générale: «Elle est la somme de ce que les gens disent»¹⁷; elle n'est «rien de plus que la somme des cas particuliers»¹⁸.

Plus loin, Saussure parle de «la linguistique de la langue» et de «la linguistique de la parole». La partie de l'étude de l'activité langagière qui a pour objet la langue deviendra la base, et la linguistique de la parole sera qualifiée de secondaire¹⁹. Il ne s'agit pas simplement de la nécessité de distinguer ces deux phénomènes, mais du fait que «[n]ous nous attacherons uniquement»²⁰ à la linguistique de la langue. Il est vrai que dans les plans des deux cours qui sont parvenus jusqu'à nous, on trouve à la fin le thème de la «linguistique de la parole». Mais, dans les notes d'étudiants qui ont servi à la publication du *Cours*, il n'y a rien à ce propos; manifestement, Saussure n'a jamais donné de cours sur le sujet.

Après avoir distingué la linguistique de la parole, Saussure distinguait un complexe varié de disciplines qu'il appelait la linguistique externe (il ne parle pas de la question de la corrélation entre la linguistique de la parole et la linguistique externe). Il dit: «Notre définition de la langue suppose que nous en écartons tout ce qui est étranger à son organisme, à son système, en un mot tout ce qu'on désigne par le terme de “linguistique externe”. Cette linguistique-là s'occupe pourtant de choses importantes, et c'est surtout à elles que l'on pense quand on aborde l'étude du langage»²¹. Se rapportent à cette linguistique externe «tous les points par lesquels la linguistique touche à l'ethnologie, toutes les relations qui peuvent exister entre l'histoire d'une langue et celle d'une race ou d'une civilisation», «les relations existant entre la langue et l'histoire politique», les questions de

¹² Saussure 1916 [1922, p. 25].

¹³ *Ibid.*, pp. 24-25.

¹⁴ *Ibid.*, p. 25.

¹⁵ *Ibid.*

¹⁶ *Ibid.*, p. 31.

¹⁷ *Ibid.*, p. 38.

¹⁸ *Ibid.*

¹⁹ *Ibid.*, p. 37.

²⁰ *Ibid.*, p. 39.

²¹ *Ibid.*, p. 40.

langue standard, les questions d'extension géographique des langues²². Nous pouvons voir que nous avons ici presque toutes les questions que les linguistes s'étaient posées durant la période qui avait précédé l'avènement du *Cours*, mécontents qu'ils étaient des limitations établies par les néogrammairiens. En suivant la nomenclature actuelle des domaines linguistiques, entrent dans le cadre de la linguistique externe la sociolinguistique, la stylistique, la linguoculturologie [*lingvokul'turologija*]²³, l'étude des visions du monde [*kartiny mira*], etc. On y met même sans aucune réserve les questions de la «segmentation en dialectes», bien que les dialectes puissent aussi être étudiés sur le plan structurel. L'étude des emprunts entre également dans le cadre de la linguistique externe²⁴, bien que, dans un nombre de langues, les sous-systèmes d'emprunts puissent aussi posséder des caractéristiques structurelles. Les phénomènes de la linguistique externe sont considérés sans aucune réserve comme n'appartenant pas à la langue [*vnejazykovye*] (même si leur étude est reconnue comme étant extrêmement fructueuse), mais la linguistique externe, à la différence de la linguistique de la langue, «peut accumuler détail sur détail sans se sentir serrée dans l'état d'un système»²⁵.

L'écriture aussi est «en elle-même étrangère au système interne» de la langue²⁶; l'importance de l'écriture en linguistique est considérée comme illusoire²⁷. De la même manière, la «question de l'appareil vocal» a une place secondaire dans le problème de l'activité langagière²⁸; le fonctionnement de ces organes n'est pas sémiologique en soi, c'est pourquoi il doit s'étudier seulement en deuxième lieu. Si les organes de la parole occupent quand même une place dans le *Cours*, le point de vue concernant la nécessité pour le linguiste de connaître les *realia* est clairement rejeté par Saussure.

Est aussi renvoyé au-delà des limites de la linguistique de la langue tout ce qui est lié à des processus conscients: «volonté et intelligence» sont attribuées uniquement à la parole. «La langue n'est pas une fonction du sujet parlant, elle est le produit que l'individu enregistre passivement; elle ne suppose jamais de préméditation»²⁹. Il est possible ici de supposer une polémique cachée avec W. von Humboldt qui considérait la langue comme une activité; la question de la «passivité» et de l'«intentionnalité» distinguait les vues de Saussure de celles de Baudouin de Courtenay (le

²² *Ibid.*

²³ «La linguoculturologie est un domaine de la linguistique qui étudie les rapports entre la langue et les concepts culturels» («Lingvokul'turologija», in *Wikipedia*, <https://ru.wikipedia.org/wiki/Лингвокультурология> [site consulté le 31 mai 2018] [Linguoculturologie]). – *Note des traducteurs*.

²⁴ Saussure 1916 [1922, p. 42].

²⁵ *Ibid.*, p. 43.

²⁶ *Ibid.*, p. 44.

²⁷ *Ibid.*, p. 45.

²⁸ *Ibid.*, p. 26.

²⁹ *Ibid.*, p. 30.

point de vue de Saussure excluait l'intervention consciente dans la langue et toute politique linguistique, ce qui a provoqué la forte critique du linguiste suisse par le disciple de Baudouin L.P. Jakubinskij³⁰). N'importe quelle loi dans la langue, d'après Saussure, n'est qu'«une disposition de termes, un résultat fortuit et volontaire de l'évolution»³¹.

Finalement, en parlant des problèmes qu'il est aujourd'hui admis d'appeler typologiques, Saussure indiquait que «la langue ne fournit pas beaucoup de renseignements précis et authentiques sur les mœurs et les institutions du peuple qui en fait usage»³². Il niait aussi l'opinion selon laquelle «une langue reflète le caractère psychologique d'une nation»³³, puisqu'«un procédé linguistique n'est pas nécessairement déterminé par des causes psychiques»³⁴. Saussure donne deux exemples: la construction syntaxique particulière propre aux langues sémitiques et appelée état construit [*status constructus*], et l'apparition dans l'histoire des langues germaniques de mots composés «à premier élément verbal»³⁵, auparavant inexistant. Il estime que le premier exemple «n'offre aucun indice certain de la mentalité sémitique»³⁶, et du second exemple ne découle pas le fait que les peuples germaniques aient «modifié un mode de pensée hérité de leurs ancêtres»³⁷. Soulignons que ce sont précisément les langues sémitiques (probablement à cause de leurs particularités typologiques qui sautent aux yeux, en combinaison avec le fait que l'histoire ancienne des peuples correspondants n'était pas assez connue à cette époque) qui étaient particulièrement souvent liées aux «dispositions psychiques» de leurs locuteurs. Par exemple, le premier typologue russe, I.P. Minaev (1840-1890), avait déduit le monothéisme des peuples sémitiques de la structure vraiment spécifique des racines sémitiques³⁸. De telles idées, d'ailleurs, n'étaient déjà plus admises par les néogrammairiens. De fait, Saussure rejetait la possibilité d'étudier ce qu'on appelle aujourd'hui les visions du monde [*kartiny mira*]. Finalement, remarquant que les recherches typologiques n'étaient pas «sans intérêt»³⁹, Saussure est arrivé à la conclusion qu'«on ne saurait rien [en] conclure avec certitude en dehors du domaine proprement linguistique»⁴⁰.

Le *Cours* se termine par la célèbre phrase: «*La linguistique a pour unique et véritable objet la langue envisagée en elle-même et pour elle-*

³⁰ Jakubinskij 1931.

³¹ Saussure 1916 [1922, p. 123].

³² *Ibid.*, p. 310.

³³ *Ibid.*

³⁴ *Ibid.*, pp. 310-311.

³⁵ *Ibid.*, p. 311.

³⁶ *Ibid.*

³⁷ *Ibid.*

³⁸ [Minaev] 1883-1884, pp. 260-262.

³⁹ Saussure 1916 [1922, p. 312].

⁴⁰ *Ibid.*

même»⁴¹. L'origine de cette phrase, qui ne se trouve pas dans les notes qui nous sont parvenues, est mystérieuse; il existe l'hypothèse qu'elle a été ajoutée par les éditeurs du *Cours* Ch. Bally et A. Sechehaye et qu'elle ne correspondait pas aux idées de Saussure⁴². On ne peut pourtant pas dire que les propres travaux de Bally et particulièrement de Sechehaye reflètent plus cette formulation que le *Cours*, et la phrase a pu être prononcée par Saussure et notée.

Par ailleurs, c'est justement à Bally qu'appartient la formulation qui, peut-être, reflète le plus précisément l'essence de l'approche de Saussure et de ses disciples. Dans son livre de 1913, il écrit: pour que le chercheur ait «quelque chance de saisir le système dans sa réalité», «il faudrait aussi qu'il ignorât tout de son [de la langue qu'il étudierait. – *Note des traducteurs.*] passé, et qu'il renonçât à la rattacher à la civilisation et à l'organisation sociale qu'elle représente, afin que son attention se portât tout entière sur l'action réciproque des symboles»⁴³. Tel était l'idéal du structuralisme, qui, bien sûr, était plus facile à atteindre pour les langues indiennes (étudiées par les descriptivistes) que pour le français dont il était question chez Bally.

Dans un livre russe récent, on lit: «F. de Saussure [...] a changé l'objet des recherches, et ceci a été fait d'une manière remarquable, d'une simple délimitation de frontières: voici la synchronie et voilà la diachronie; ceci est la langue, ceci est la parole»⁴⁴. Si des frontières ont été tracées par Saussure, ce sont ses disciples qui les ont aménagées. Dans la linguistique structurale (avec, il est vrai, un niveau de rigueur inégal: très strictement chez les glossématiciens et les descriptivistes, de manière moins rigide, par exemple, chez les structuralistes pragois), un ensemble de tâches de premier ordre a été délimité, qui renvoyait à l'étude synchronique de la langue. Le reste des problèmes se répartissait entre ce qui se rapportait à la linguistique, mais qui était jugé secondaire (la diachronie, la phonétique), et entre ce dont les linguistes ne devraient pas s'occuper, comme «les mœurs et les institutions du peuple» qui utilise une langue.

On peut vraisemblablement partager toute la problématique de la linguistique entre l'étude de trois questions-clefs: «Comment la langue est-elle construite?», «Comment la langue fonctionne-t-elle?», «Comment la langue change-t-elle?». Historiquement est d'abord apparue l'étude de l'organisation [*ustrojstvo*] de la langue, ce qu'avait remarqué Saussure; aux XVIII^{ème}-XIX^{ème} siècles, l'étude des changements dans la langue était devenue dominante, mais Saussure parlait de la nécessité de retourner vers l'étude de l'organisation. Bien entendu, il ne faut pas attribuer tout le bouleversement qui a eu lieu en linguistique au début du XX^{ème} siècle à un seul linguiste, aussi grand fût-il. Il avait été préparé par beaucoup d'autres,

⁴¹ *Ibid.*, p. 317.

⁴² Xolodovič 1977, p. 19.

⁴³ Bally 1913, pp. 42-43.

⁴⁴ Raxilina 2000, p. 343.

mais le rôle de Saussure est ici indiscutable. Pourtant, la tâche la plus importante et la plus difficile de l'étude du fonctionnement de la langue, malgré certaines idées pionnières de W. von Humboldt et d'autres, n'attirait que peu l'attention, et Saussure a formulé le rejet d'une telle tâche: chez lui, tout le fonctionnement de la langue se rapportait à la sphère ignorée de la parole. Je ne souhaite nullement condamner ce grand linguiste suisse: pour son temps, le chemin de développement de la linguistique qu'il proposait était extrêmement fructueux, il a permis de sortir de la crise et a donné des résultats significatifs.

Nous pouvons à présent revenir à la Russie, et plus précisément à l'URSS. Dans l'ensemble, en laissant de côté le marrisme qui s'est avéré être une impasse, le développement de la linguistique entre les années 1920 et 1960 a suivi là les mêmes chemins que dans les autres pays. Les positions principales étaient occupées par différents courants du structuralisme (même si ces derniers ne dominaient pas en nombre), bien que ce terme n'ait commencé à être utilisé comme endonyme qu'à la fin des années 1950. Particulièrement après l'annulation des interdictions à son égard en 1950, la linguistique historico-comparée s'est aussi développée, dans un esprit principalement néogrammairien. Quant au fonctionnement de la langue, en dehors du domaine isolé de la phonétique expérimentale, il s'est développé principalement hors des limites de la linguistique (en psychologie, l'École d'A.R. Lurija qui étudiait l'aphasie).

Je ne vais pas examiner toute l'histoire de la linguistique structurale en URSS, je n'examinerai comme exemple qu'un seul de ses courants: le modèle «sens ↔ texte» qui a occupé une place importante dans les disciplines académiques des années 1960-1970. I.A. Mel'čuk en était le leader (il a publié une série de travaux écrits en collaboration avec A.K. Žolkovskij). Il a exprimé ses principes de base dans un livre publié en 1974⁴⁵.

À ce moment-là, le structuralisme avait déjà connu une longue période de développement. Ce n'est pas tant la conception de Saussure lui-même qui a influencé I.A. Mel'čuk que les modifications postérieures qu'elle a subies, surtout de la part de R. Jakobson, qui séparait dans la langue deux aspects qui correspondaient à deux rôles dans l'acte de la communication orale: le rôle du locuteur (le codeur) et celui de l'auditeur (le décodeur). «Pour le locuteur, le sens arrive en premier. Le locuteur va *de verbo ad vocem* [de l'idée au mot], l'auditeur va dans l'autre sens»⁴⁶. Jusque dans une certaine mesure, I.A. Mel'čuk prenait aussi en compte les idées du générativisme. À côté de cela, avait aussi eu une influence sur lui le processus enclenché dans la linguistique mondiale après Saussure et ses disciples directs: la mathématisation de la linguistique, l'élaboration de modèles formels (qui ne se faisait pas uniquement dans le générativisme).

⁴⁵ Mel'čuk 1974.

⁴⁶ Jakobson 1959 [1965, p. 401].

Pour I.A. Mel'čuk, «décrire une langue concrète (ou un fragment de cette langue) veut dire construire pour elle (ou pour son fragment) un modèle de type "sens ↔ texte"»⁴⁷. Le modèle pour une langue concrète consiste en un «ensemble de règles organisé de façon complexe»; leur «*emploi strictement mécanique* [nous soulignons. – V.A.]» «doit dans l'idéal assurer» les deux passages concernés (*ibid.*). «Le modèle "sens ↔ texte" ne doit être donné que *de façon strictement formelle*, par formulations univoques et logiquement conséquentes, n'exigeant pas l'implication d'informations supplémentaires quelconques. En qualité de critère de contrôle est mise en avant la faisabilité de principe du modèle ou de n'importe lequel de ses fragments dans une machine computationnelle [*vyčislitel'naja mašina*]»⁴⁸.

En même temps, un cadre s'impose toujours. «Comme le linguiste en tant que tel ne s'occupe pas et – en tout cas aujourd'hui – ne doit pas s'occuper de l'étude neurophysiologique (neurophysique, neurochimique, etc.) de ce qui se passe au juste dans le cerveau lors de la production de parole ou de la compréhension, la langue-convertisseur joue pour la linguistique le rôle de la célèbre "boîte noire"»⁴⁹. «La langue se modélise de manière strictement fonctionnelle, sans que l'on tente de lier notre modèle à la réalité psychologique (neurophysiologique, etc.) du comportement verbal»⁵⁰. «La langue ne se modélise qu'au niveau de la transformation "sens ↔ texte", sans tenir compte des autres fonctions de la langue et de ses liens historiques, sociaux, etc.»⁵¹. Certaines limitations n'exigeaient plus d'explications en 1974, comme, par exemple, l'approche strictement synchronique. C'est ainsi que s'est développée (en subissant quelques modifications) la voie définie pour la première fois avec précision par F. de Saussure.

Pourtant, au début des années 1980, la situation de la linguistique soviétique s'est mise à changer significativement. L'une des premières publications à répercuter explicitement ces changements a été l'article d'A.E. Kibrik cité précédemment, «Postulats linguistiques» [*Lingvističeskie postulaty*] (1983)⁵². Sans aucun doute, cet article reflétait des idées exprimées alors, et parfois même avant, également par d'autres linguistes en URSS. L'auteur de l'article avait commencé à travailler dans les années 1960-1970, dans le cadre du modèle «sens ↔ texte», mais dans cette publication se trouvait exprimée une conception différente sur beaucoup de points. Parmi ses postulats, il y avait les suivants: «Un modèle adéquat de la langue doit expliquer comment celle-ci est construite "en réalité" [*na samom dele*]»⁵³; «[t]out ce qui a un rapport avec l'existence et le fonctionne-

⁴⁷ Mel'čuk 1974, p. 5.

⁴⁸ *Ibid.*, p. 20.

⁴⁹ *Ibid.*, p. 13.

⁵⁰ *Ibid.*, p. 27.

⁵¹ *Ibid.*

⁵² Plus loin, nous nous référons à la variante modifiée de cet article, publiée en 1992.

⁵³ Kibrik 1983 [1992, p. 19].

ment de la langue entre dans les compétences de la linguistique»⁵⁴; «les particularités de la syntaxe liées aussi bien au contenu qu'à la forme sont déterminées en grande partie par le niveau sémantique»⁵⁵; «[i]l faut considérer les significations comme l'objet de base de la description linguistique»⁵⁶; «[l']organisation de la forme grammaticale reflète d'une manière ou d'une autre l'essence du sens»⁵⁷. Comme l'écrit A.E. Kibrik, la plupart de ces postulats étaient déjà présents dans notre science avant lui. Pourtant, leur importance a pris de l'ampleur justement au début des années 1980.

A.E. Kibrik écrivait à propos du premier postulat: «Qu'est-ce que "la langue en réalité"? C'est l'ensemble des connaissances dont l'homme dispose quand il réalise une activité langagière dans une langue concernée. À la différence de la méthode de la "boîte noire", la modélisation "naturelle" de la langue doit être réalisée en tenant compte de la manière dont une personne utilise réellement la langue, c'est-à-dire comment elle apprend la langue, comment elle garde dans sa mémoire les connaissances concernant la langue, comment elle utilise ces connaissances dans le processus de la production et de l'écoute de la parole, de l'activité cognitive, etc. [...] On suppose que des objets d'une telle classe de complexité, divers par leur organisation, auxquels appartient la langue naturelle, ne peuvent pas avoir d'"entrées" et de "sorties" identiques. Bien sûr, de loin pas tous les processus énumérés ici peuvent être étudiés maintenant de façon directe, nous ne pouvons juger de beaucoup d'entre eux qu'avec des données indirectes, et dans beaucoup de cas il n'est possible pour le moment que de formuler des hypothèses plus ou moins vraisemblables. Mais l'aspiration à l'adéquation mentionnée [...] plus haut est très importante et elle impose d'élargir les frontières de la linguistique et de la rapprocher des autres sciences de l'homme»⁵⁸.

Si I.A. Mel'čuk, tout comme Saussure, restreignait l'objet d'étude du linguiste, ici, au contraire, il est élargi sans limites. «Ce qui est considéré comme de la "non-linguistique" [*ne lingvistika*] à une étape, y est inclus à l'étape suivante»⁵⁹. Il n'y a rien qui soit consciemment remis «à plus tard», aucune frontière n'est établie à l'avance.

Au début des années 1980, plusieurs de ses collègues n'acceptaient pas le point de vue d'A.E. Kibrik. Pourtant, à cette époque, la linguistique soviétique commençait déjà à se développer justement dans cette direction, ce que tout le monde ne voulait pas reconnaître. Cela s'est manifesté de la façon la plus évidente dans l'élargissement de la thématique des recherches, qui dépassait les cadres établis par Saussure, cadres qui avaient pourtant été respectés durant plusieurs décennies. Dès les années 1970, de nouvelles disciplines se sont développées activement, qui mettaient «au

⁵⁴ *Ibid.*, p. 20.

⁵⁵ *Ibid.*, p. 21.

⁵⁶ *Ibid.*, p. 24.

⁵⁷ *Ibid.*, p. 25.

⁵⁸ *Ibid.*, pp. 19-20.

⁵⁹ *Ibid.*, p. 20.

premier plan [...] des tâches en lien avec l'étude de la communication»⁶⁰, parmi lesquelles la linguistique du texte, la théorie des actes de langage, la pragmatique, l'analyse du discours. Même si Mel'čuk considérait aussi la fonction communicative de la langue comme principale, dans son modèle le processus même de la communication restait de côté. Dorénavant, il s'est trouvé de plus en plus souvent au centre de l'attention.

La place du modèle «sens ↔ texte» n'a pas été repourvue, et le générativisme, comme il a déjà été dit, n'est finalement pas devenu un courant influent dans le pays. Évidemment, dans les descriptions de langues concrètes les approches traditionnelles sont répandues, de l'étude du matériau dans l'esprit des manuels scolaires jusqu'au structuralisme classique; la linguistique historico-comparée se développe avec succès. Mais le rôle principal est tenu par la question «Comment la langue fonctionne-t-elle?». On utilise parfois le terme générique *fonctionnalisme* pour désigner de tels courants.

Saussure a sorti l'étude des fonctions de la langue hors des frontières de la linguistique, même s'il y a eu aussi dans la linguistique structurale des courants qui y aspiraient (les structuralistes pragois). À présent, les fonctions de la langue sont au centre de l'attention. En Russie, depuis ces dernières décennies, deux fonctions principales de la langue sont étudiées de façon intense: les fonctions que l'on peut nommer communicative et cognitive. D'ailleurs, aujourd'hui il n'est pas rare que l'on comprenne la science cognitive (à l'encontre de l'étymologie même du terme) de manière extrêmement large, en y incluant également l'étude des processus communicatifs. Ainsi, «la linguistique cognitive» devient synonyme de linguistique fonctionnelle en général⁶¹. «À la base de l'approche cognitive contemporaine de la langue se trouve l'idée de la reconstruction ciblée des structures cognitives d'après leur forme linguistique externe. La reconstruction s'appuie sur le postulat du caractère initial motivé [*motivirovannost'*] de la forme linguistique: étant plus ou moins motivée, la forme linguistique «reflète» la structure cognitive qu'il y a derrière elle.

Parmi les domaines de la linguistique qui se sont développés le plus activement durant les dernières années de l'URSS, puis en Russie, il convient de mentionner particulièrement la typologie et la sémantique. Saussure, qui considérait la comparaison des langues comme non dépourvue d'intérêt, s'opposait à l'idée de tirer, à partir de ces comparaisons, des conclusions concernant ce qui se trouve, d'après lui, en dehors de la langue. À présent en Russie, «la typologie du COMMENT, longtemps dominante et incontestée, [...] se voit remplacer par une typologie explicative du POURQUOI, destinée à répondre à la question non seulement de l'existence, mais aussi des raisons de l'existence ou de l'absence de tels ou

⁶⁰ Nikolaeva 1978, p. 19.

⁶¹ Cf., par exemple, Kibrik, Košelev 2015, p. 22.

tels phénomènes»⁶². Et ces raisons se trouvent souvent en dehors de la langue au sens saussurien.

Dans la linguistique russe de ces dernières décennies, la sémantique occupe une place plus importante qu'avant, et elle se distingue clairement de ce qu'elle était à l'époque du structuralisme. «La pragmatization de la signification a eu de larges conséquences: la signification de l'énoncé a commencé à être considérée comme inséparable de la situation pragmatique, et la signification de nombreux mots s'est mise à être définie en lien avec l'orientation communicative de l'acte langagier, c'est-à-dire comme un outil au moyen duquel nous accomplissons une action»⁶³. Cela signifie que la sémantique se définit par ce que Saussure a imputé à la parole.

Le rôle de l'étude de ce que l'on nomme la vision du monde propre à une langue [*jazykovaja kartina mira*], basée sur les idées de W. von Humboldt et commencée dès les années 1920 par E. Sapir et B. Whorf, est devenu particulièrement essentiel. On s'assigne la tâche d'étudier les visions du monde nationales [*nacional'nye kartiny mira*] propres aux locuteurs de telle ou telle langue, et d'établir les liens entre la langue, la culture et les mœurs. Il s'agit donc à nouveau de rechercher dans la langue des données «sur les mœurs et les institutions du peuple» qui utilise telle ou telle langue, ce contre quoi Saussure avait mis en garde.

Enfin, dans une plus large mesure qu'auparavant, la linguistique s'est tournée vers tout ce qui se passe «en réalité», vers les processus réels de production et de perception de la parole. À présent, contrairement aux années 1960, cela est considéré comme une partie essentielle de la linguistique. Il est vrai que le travail des organes de la parole avait été décrit dans le cadre de la phonétique expérimentale du XIX^{ème} siècle, mais l'étude des mécanismes linguistiques du cerveau s'était longtemps trouvée en dehors des frontières de la linguistique, dans laquelle prévalait la conception de la «boîte noire». De telles recherches sont menées depuis longtemps par des psychologues et des physiologues, mais ce n'est qu'à présent qu'elles ont vraiment attiré l'attention des linguistes. L'étude directe des mécanismes linguistiques du cerveau en est à ses premiers balbutiements, mais elle se développe déjà activement, y compris en Russie (par T.V. Černigovskaja et ses collègues, et d'autres).

La thématique abordée par la linguistique fonctionnelle s'élargit toujours plus. Mais, en même temps, le niveau de rigueur scientifique a baissé par rapport à la période précédente (il n'est pas question ici de recherches expérimentales ou appliquées). Non seulement il n'est pas question de mathématiser la linguistique, mais, de plus, on ne vise souvent pas à l'élaboration d'une méthode rigoureuse. Bien sûr, la formalisation de la pragmatique ou des processus cognitifs est une tâche très complexe au vu de la complexité de l'objet lui-même, mais il n'est déjà plus question de rigueur minimale. En comparaison avec les années 1960-1970, on est dans

⁶² Kibrik 1985 [1992, p. 29].

⁶³ Arutjunova, Padučeva 1985, p. 13.

l'extrême opposé. Si le but d'I.A. Mel'čuk et d'autres était d'aboutir à l'insertion pleine et conséquente de la linguistique parmi les sciences naturelles, à présent les aspects propres aux sciences humaines prévalent nettement.

Les principes académiques mêmes qui dirigent certains cognitivistes et chercheurs russes étudiant les visions du monde se distinguent de ce qui avait été le point de départ, entre autres, de Saussure. Voici ce qu'on peut lire dans un recueil en hommage à l'un des plus éminents cognitivistes russes: «Remarquons que Ju.S. Stepanov [...] indique exprès [*special'no*] la date de la mort de Biély, et, comme le futur le montrera, ce n'était pas un hasard (“Et encore du «10 janvier 1934»” [A. Biély meurt le 8 janvier 1934]), c'est comme s'il avait prévu la date de sa mort au début janvier (le 3 janvier 2012). Stepanov cite même dans ce contexte Akhmatova, qui avait écrit que “l'ombre d'un événement anticipe souvent l'événement même”»⁶⁴. L'étude de «l'ombre d'un événement» ne peut pas en principe se faire vraiment de manière rigoureuse et objective. Le subjectivisme (avec lequel Vološinov avait sympathisé) prévaut. Et même le problème du lien entre la structure des racines sémitiques et le monothéisme revient dans les discussions.

Or, la question des frontières de la linguistique se pose encore et toujours. Il est possible d'être d'accord avec la thèse d'A.E. Kibrik sur le fait qu'il ne faut pas estimer à l'avance si tel ou tel problème se trouve à l'intérieur ou à l'extérieur de la linguistique, mais l'élargissement des frontières de la linguistique ne signifie pas qu'elle doit englober presque toute la problématique des sciences humaines. Je ne parle plus ici de «l'ombre d'un événement», mais les chercheurs étudiant les visions du monde cherchent le lien de telle ou telle langue avec des catégories morales, ils mettent en évidence à partir de données linguistiques le rapport à la vie des locuteurs du russe ou de l'anglais, etc. Il s'agit de «l'âme» de tout un peuple, la vision linguistique du monde ne se distingue pas de la conception du monde [*mirovozzrenie*].

La linguistique fonctionnelle, populaire en Russie, a clairement progressé en élargissant l'ensemble des problèmes étudiés, bien qu'elle ait renoncé à la rigueur et à la vérifiabilité de ses résultats. L'une et l'autre sont éloignées du point de départ de Saussure.

En ce qui concerne Sapir, il était un chercheur qui ne s'est jamais limité à étudier la langue «en elle-même et pour elle-même» (même s'il étudiait aussi la linguistique interne, telle que considérée par Saussure). Il travaillait sur les diverses fonctions de la langue, sur les rapports entre la linguistique et les autres sciences humaines, sur la manifestation dans la langue de «l'individualité» de l'homme, sur la typologie explicative. Citons encore A.E. Kibrik: «Tout ce qui est lié à la langue, c'est-à-dire tout ce qui prédétermine son être et tout ce que la langue prédétermine par son être,

⁶⁴ Fateeva 2013, p. 355.

tout cela est intéressant et important pour Sapir»⁶⁵. C'est à cela qu'aspire la linguistique fonctionnelle, et ce malgré toutes les difficultés, parfois graves, qu'elle a rencontrées lors de son développement.

Mais la science se développe malgré tout en spirale. En outre, d'autres courants de la linguistique se développent aussi dans le monde, dont le générativisme. C'est pourquoi je ne veux pas augurer de la direction que prendra la linguistique russe dans le futur. Mais, pour le moment, son développement reste assez particulier.

© Vladimir Alpatov
(Traduit du russe par M. Jara, E. Velmezova et S. Moret)

⁶⁵ Kibrik 1993, p. 22.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ARUTJUNOVA N.D., PADUČEVA E.V., 1985: «Istoki, problemy i kategorii pragmatiki», in Arutjunova N.D., Padučeva E.V. (éds.), *Novoe v zarubežnoj lingvistike*, fasc. XVI: *Lingvističeskaja pragmatika*. Moskva: Progress, pp. 3-42. [Origines, problèmes et catégories de la pragmatique]
- BALLY Ch., 1913: *Le langage et la vie*. Genève – Heidelberg: Atar – Carl Winter.
- FATEEVA N.A., 2013: «Intertekst kak forma diskursivnogo vzaimodejstvija i kak “sreda obitanija kul’turnyx konceptov” (po sledam rabot Ju.S. Stepanova)», in Dem’jankov V.Z., Azarova N.M., Feščenko V.V., Bočaver S.Ju. (éds.), *Jazykovye parametry sovremennoj civilizacii. Sbornik trudov pervoj naučnoj konferencii pamjati akademika RAN Ju.S. Stepanova*. Moskva: Institut jazykoznanija, pp. 348-360. [L’inter-texte comme forme d’interaction discursive et comme «habitat des concepts culturels» (sur les traces des travaux de Ju.S. Stepanov)]
- GREENBERG J., 1979: «Rethinking Linguistics Diachronically», in *Language*, 1979, № 55, pp. 275-290.
- JAKOBSON R.O., 1959 [1965]: «Vystuplenije na pervom meždunarodnom simpoziume “Znak i sistema jazyka”», in Zvegincev V.A. *Istorija jazykoznanija XIX-XX vekov v očerkax i izvlečenijax*, t. 2. Moskva: Učpedgiz, pp. 395-402. [Intervention au premier symposium international «Signe et système de la langue»]
- JAKUBINSKIJ L.P., 1931: «F. de Sossjur o nevozmožnosti jazykovoju politiki», in *Jazykovedenie i materializm*, 1931, fasc. 2, pp. 92-104. [F. de Saussure sur l’impossibilité d’une politique linguistique]
- KIBRIK A.A., 2015: «Kognitivnyj podxod k jazyku», in Kibrik A.A., Košelev A.D. (éds.), *Jazyk i mysl’. Sovremennaja kognitivnaja lingvistika*. Moskva: Jazyki slavjanskoj kul’tury. [Approche cognitive de la langue]
- KIBRIK A.A., KOŠELEV A.D., 2015: «Ot sostavitelej: kognitivnaja lingvistika – v poiskax edinstva», in Kibrik A.A., Košelev A.D. (éds.), *Jazyk i mysl’. Sovremennaja kognitivnaja lingvistika*. Moskva: Jazyki slavjanskoj kul’tury. [Des compilateurs-éditeurs: la linguistique cognitive à la recherche de l’unité]
- KIBRIK A.E., 1983 [1992]: «Lingvističeskie postulaty», in Kibrik A.E. *Očerki po obščim i prikladnym voprosam jazykoznanija (universal’noe, tipovoe i specifičnoe v jazyke)*. Moskva: Izdatel’stvo Moskovskogo universiteta, pp. 17-27. [Postulats linguistiques]
- , 1985 [1992]: «Tipologija i zadači opisatel’noj lingvistiki», in Kibrik A.E. *Očerki po obščim i prikladnym voprosam jazykoznanija (universal’noe, tipovoe i specifičnoe v jazyke)*. Moskva: Izdatel’stvo Moskovskogo universiteta, pp. 27-39. [Typologie et tâches de la linguistique descriptive]

- , 1993: «È. Sepir i sovremennoe jazykoznanie» in Sepir È. *Izbrannye trudy po jazykoznaniju i kul'turologii*. Moskva: Progress, pp. 5-22. [E. Sapir et la linguistique contemporaine]
- MEL'ČUK I.A., 1974: «Opyt teorii lingvističeskix modelej "smysl ↔ tekst"», in Xolodovič A.A. (éd.), *Semantika, sintaksis*. Moskva: Nauka. [Essai de théorie des modèles linguistiques «sens ↔ texte»]
- [MINAEV I.P.], 1883-1884: *Obščee jazykoznanie. Lekcii, čitannye prof. Minaevym studentam Peterburgskogo universiteta v 1883/84 godu*. [s.l.]: [s.e.]. [Linguistique générale. Cours donnés par le prof. Minaev aux étudiants de l'Université de Saint-Petersbourg en 1883/84]
- NIKOLAEVA T.M., 1978: «Lingvistika teksta. Sovremennoe sostojanie i perspektivy», in Nikolaeva T.M. (éd.), *Novoe v zarubežnoj lingvistike*, fasc. VIII: *Lingvistika teksta*. Moskva: Progress, pp. 5-37. [Linguistique du texte. État actuel et perspectives]
- PAUL H., 1880: *Prinzipien der Sprachgeschichte*. Halle: Max Niemeyer.
- RAXILINA E.V., 2000: *Kognitivnyj analiz predmetnyx imen: semantika i sočetaemost'*. Moskva: Russkije slovari. [Analyse cognitive des noms désignant les objets: sémantique et combinabilité]
- RUDNICKAJA E.L., 2013: *Bazovye sintaksičeskie struktury korejskogo jazyka i ego tipologičeskoe svoeobrazie*. Avtoreferat doktorskoj dissertacii. Moskva: Institut jazykoznanija. [Les structures syntaxiques de base de la langue coréenne et sa particularité typologique. Résumé des grandes lignes de la thèse d'habilitation à diriger des recherches]
- SAUSSURE F. de, 1916 [1922]: *Cours de linguistique générale*, publié par Ch. Bally et A. Sechehaye avec la collaboration d'A. Riedlinger. Paris: Payot, 1922.
- SMIRNICKIJ A.I. 1954: *Ob'ektivnost' suščestvovanija jazyka*. Moskva: MGU. [Le caractère objectif de l'existence de la langue]
- STEBLIN-KAMENSKIJ M.I., 1957: «Neskol'ko zamečanij o strukturalizme», in *Voprosy jazykoznanija*, 1957, № 1, pp. 36-41. [Quelques remarques sur le structuralisme]
- ŠOR R.O., 1929: «V.N. Vološinov. Marksizm i filosofija jazyka. Osnovnye problemy sociologičeskogo metoda v nauke o jazyke. Priboj. Leningrad, 1929, 188 s.», in *Russkij jazyk v sovetskoj škole*, 1929, № 3, pp. 149-154. [V.N. Vološinov, *Marxisme et philosophie du langage. Les problèmes fondamentaux de la méthode sociologique dans la science du langage*. Priboj. Leningrad, 1929, 188 p.]
- XOLODOVIČ A.A., 1977: «O "Kurse obščej lingvistiki" Ferdinanda de Sossjura», in de Sossjur F. *Trudy po jazykoznaniju*. Moskva: Progress, pp. 9-29. [Sur le «Cours de linguistique générale» de Ferdinand de Saussure]